La courte échelle *temps fort*

Le Pas Grand Chose

12—13 mars 2020
L'espal

Johann Le Guillerm
conférence spectacle – durée env. 1h20
jeu 12/03 à 20h, ven 13/03 à 20h30

Attraction Le mans

Conception, mise en scène et interprétation Johann Le Guillerm
Création lumière Anne Dutoya
Régie lumière Flora Hecquet
Régie vidéo Jacques Hoepffner
Création Sonore Alexandre Piques
Vidéo graphiste Christophe Rannou
Costume Anaïs Abel
Fabrication et construction Silvain Ohl
Déco Alexandra Boucan

Production Cirque ici
Coproduction 2 Pôles Cirque en Normandie – La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre-d'Elbeuf / Agora – Pôle national des arts du cirque de Boulazac / Archaos – Pôle National – des Arts du Cirque Méditerranée / Le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique / Le Monfort – Paris / Tandem scène nationale / Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Evry et de l'Essonne / Les Treize Arches – scène conventionnée de Brive / Le Volcan – Scène nationale du Havre / CREAC – La cité Cirque de Bègles
Johann Le Guillerm a été accueilli en résidence d'écriture au Monastère de Saorge dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » du Centre des monuments nationaux.
Résidences de création Théâtre de l'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, Le Channel - Scène nationale de Calais, Comédie de Caen - CDN de Normandie, 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg – Cirque-Théâtre d'Elbeuf.
Avec le soutien du Conseil départemental de l'Essonne.
La compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture (DGCA et DRAC Ile-de-France), la Région Ile-de-France, la Ville de Paris et l'Institut Français/Ville de Paris.

Le bar de L'espal est ouvert 1h avant et après les représentations. Pour le confort de tous, il est interdit de photographier, filmer et de manger dans les salles.

Les Quinconces L'espal *Scène nationale* **du Mans**

Renseignements et réservation
billetterie@quinconces-espal.com
02 43 50 21 50

Présentation

Si ce que je vois me cache toujours quelque chose qui est derrière ce que je vois, quelle science peut affirmer fournir des clés sérieuses de compréhension du monde ? Et si on reprenait tout à 0 ?

Partir du pas grand chose, un point, un minimal. Décider que comme la cellule ou l'électron, il sera l'élément d'un tout, ici, l'Univers. Observer, expérimenter, chercher des solutions pataphysiques, cette science du particulier qui a fait de l'exception sa règle et ouvert la voie aux solutions imaginaires...

Dès les premiers mots, on sait que l'on pénètre le cerveau d'un chercheur rebelle à l'enfance troublée. D'affirmations au pied de la lettre en élucubrations ahurissantes, le conférencier teste, démontre, déduit, livre à vue le fruit de ses expérimentations aussi hasardeuses et loufoques qu'essentielles et vertigineuses.

Éloge de l'idiotie comme remède aux prêt-à-penser, *Le Pas Grand Chose* explore un « tour de vide » rempli d'interrogations abyssales. Mais derrière l'absurdité des raisonnements, affleure une philosophie de l'à peu près ou de l'infime différence - question de point de vue - qui contient sans doute toute la réalité.

Il y a du génie - non répertorié - derrière cette pensée réfractaire à nos logiques ordinaires. Et comme un appel d'air aussi face à l'ordre établi.

« Le Guillerm est un manipulateur de fond il aime la longue durée et il savoure le minuscule. Il bâtit une cosmogonie personnelle d'un charme étrange et d'un humour pataphysique nouveau dans laquelle on plonge avec délice, tous neurones aux aguets. »

Télérama, Emmanuel Bouchez, avril 2017

Et si aucune nouvelle science ne s'invente là, il reste l'essentiel, une poésie singulière nimbée d'un nuage de craie devenu poussières d'étoiles.
Le Pas Grand Chose est aux confluents de la conférence, de la performance et du spectacle.
Le dispositif emprunte donc à la conférence, la forme ritualisée : discours, plateau, micro.
Créé pour le spectacle, un « établi mobile » a été construit dans la veine des chariots que l'on peut voir à travers *Les Imaginographes*. Dans cet établi à multiples tiroirs, Johann Le Guillerm expérimente en direct ses observations autour du point. Filmées par deux caméras, celles-ci sont retransmises sur un écran, face au public.
D'autres images, elles aussi projetées, mais pré-filmées, viennent s'alterner au filmage en direct. Elles sont extraites de ses observations sur « les alphabets universels » : tous signes repérés dans la nature, l'architecture ou d'autres cultures. Ces signes qui forment un langage universel traversent toutes ses recherches. Ils sont comme le sous-texte d'une quête de formes de communication qui appartiendraient à tous, seraient accessibles à chacun.

Portrait

(...) Johann Le Guillerm est né et a grandi sur la planète cirque, la seule, peut-être, qui pouvait accueillir un individu aussi hermétique aux lois et aux usages du monde dit « normal ». Il avait à peine 16 ans quand il a intégré la première promotion – mythique – du Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Et, très vite, il a été considéré comme un petit génie, qui tracerait un chemin à nul autre pareil.

RECHERCHE TOUS AZIMUTS

C'est ce qui s'est passé. Johann Le Guillerm a créé sa compagnie, Cirque ici, en 1994, et un premier spectacle solo, *Où ça ?*, qui déjà a beaucoup fait parler de lui, et a tourné pendant cinq ans. Puis, en 2002, il s'est lancé dans un projet fou, nommé *Attraction* : une recherche tous azimuts sur l'équilibre, les points de vue, le mouvement, la matière et le temps, dont le coeur est un spectacle-culte, *Secret*, qui n'a cessé de tourner, tout en mutant progressivement, en France et dans le monde entier, depuis quinze ans. L'attraction de la planète Le Guillerm ne s'est jamais démentie, au fil des années. Elle s'est développée en allant voir de plus en plus du côté des arts plastiques, de la pataphysique, des alternatives écologiques, de l'ingénierie, de l'art « in situ » ou « hors les murs ». Le monde leguillermien est devenu tellement riche, qu'il fallait bien un nouveau spectacle pour faire le point.
(...) Concrètement ? Des installations, des machines, des bidules, des trucs que l'on ne sait même pas comment nommer. Un monde avec son langage, sa grammaire, son vocabulaire propre. Un pays où les pommes de pin écrivent, où les pelures de clémentine dressent la nomenclature de la faune et de la flore, où une petite planète herbue nommée « la motte » poursuit sa révolution tranquille. Plus précisément encore ? Johann Le Guillerm invente le livre à multiples faces, appelé « L'Infermable », qui fait tourner sur lui-même ses signes cabalistiques ; le tractochiche ou la jantabuée, machines-usines à gaz qui se meuvent par la lente fermentation d'un paquet de pois chiches ou l'impalpable dépose de buée sur les jantes d'une roue ; de grandes sculptures en bois, les architextures, qui semblent naître, sans clou, ni vis, ni colle, de son propre corps, et infiltrent l'espace, qu'il s'agisse de celui de la piste de cirque ou des paysages urbains.

SORCIER PATAPHYSIQUE

Le lien entre tout cela ? La « science de l'idiot » de Johann Le Guillerm, telle que l'expose dans *Le Pas Grand Chose* cet homme qui n'a eu de cesse de « démêler le monde pour créer [son] propre sac de noeuds ». Si la pataphysique est « la science des solutions imaginaires », telle que définie par Alfred Jarry, alors Le Guillerm est bien un grand sorcier en la matière. Comment faire le tour d'un objet ou d'un monde, aussi petit ou immense soit-il ? Comment faire le tour de son propre monde, à la fois microscopique et macroscopique ? En multipliant les points de vue. Johann Le Guillerm, l'homme de la piste ronde, l'homme du corps – acrobate exceptionnel, entre autres qualités –, joue au chamboule-tout : c'est par le théâtre, cet espace frontal, et par les mots, qu'il se raconte dans cette nouvelle création.

***Johann Le Guillerm En apesanteur* - Fabienne Darge, *Le Monde*, 25 mars 2017 (extrait)**